

## De retour dans les caves



Liège, septembre 1944, civils réfugiés dans les caves

Avec les menaces quotidiennes générées par les "armes de représailles", les caves des habitations sont à nouveau occupées. On y improvise des cloisons, on redescend des matelas, quelques meubles, on y mange, on y dort, on revit des moments que l'on ne pensait plus vivre. Par rapport aux temps d'avant la libération, les caves sont autrement aménagées puisque les "robots" peuvent tomber n'importe où et n'importe quand. On "gagne" son second "appartement" dès la tombée du jour et on s'installe vaille que vaille. Et on vaque à ses petites occupations...

Sous les V1, on descendit les lits à la cave. Les caves devenaient des chambres où tout un immeuble se répartissait au mieux. On superposait les lits autant que possible, les vieux dans le bas, les jeunes au-dessus. Ajoutez-y un poêle dont la buse sortait du soupirail, voire une cuisinière pour y préparer les repas et, bien sûr, un poste de radio. Dans le même temps, on suivait les pétarades de V1, leurs sourdes explosions et l'on écoutait à la radio le cœur serré, le déroulement des opérations dans les Ardennes. Mais la vie quotidienne se poursuivait tant bien que mal ; il fallait aller au travail et

les cafés, les restaurants étaient ouverts, les cinémas aussi. Il était étonnant de voir une ville s'accoutumer à la guerre, côtoyer la mort à chaque minute. En décembre 1944, le plus triste des Noël, mourir semblait trop injuste ! L'occupation était finie mais l'Allemand occupait le ciel.



Aménagement des abris dans les caves

Quant aux effets sur les bâtiments, voici un autre témoignage : Les bâtiments en béton encaissent assez bien les V1. L'explosion leur souffait un à deux étages, mais la charpente tenait. En revanche, dans les quartiers populaires, c'était le carnage. Un seul V1 pulvérisait dix ou quinze maisons. Les carreaux cassés ne se comptaient plus. Pourtant l'hiver 44 allait être dur, et le charbon manquait.

Et puis, il y avait ceux qui cherchaient leur salut dans la fuite. Un nouvel exode de ceux qui le peuvent recommence. Par de rares trains, très lents, on peut atteindre la capitale où la vie quotidienne est redevenue normale. Le contraste avec Liège est saisissant où les habitants se terrent dans les caves.

En mémoire de cette longue épreuve qu'ont subie les Liégeois, une plaque de bronze sera apposée par les autorités militaires alliées au bas de la façade de l'Hôtel de Ville. On peut y lire : *En reconnaissance aux habitants de Liège, qui tels de bons soldats, restèrent vaillamment à leur poste pour aider les Alliés. Tout au long du siège aérien de leur cité, du 20 novembre 1944 au 18 janvier 1945, ils soutinrent si bien les efforts déployés en faveur de la cause alliée.*